

# Portrait Georges Bocion

Autor(en): **Clémentçon, Patrick**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **82 (2010)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-145031>

## **Nutzungsbedingungen**

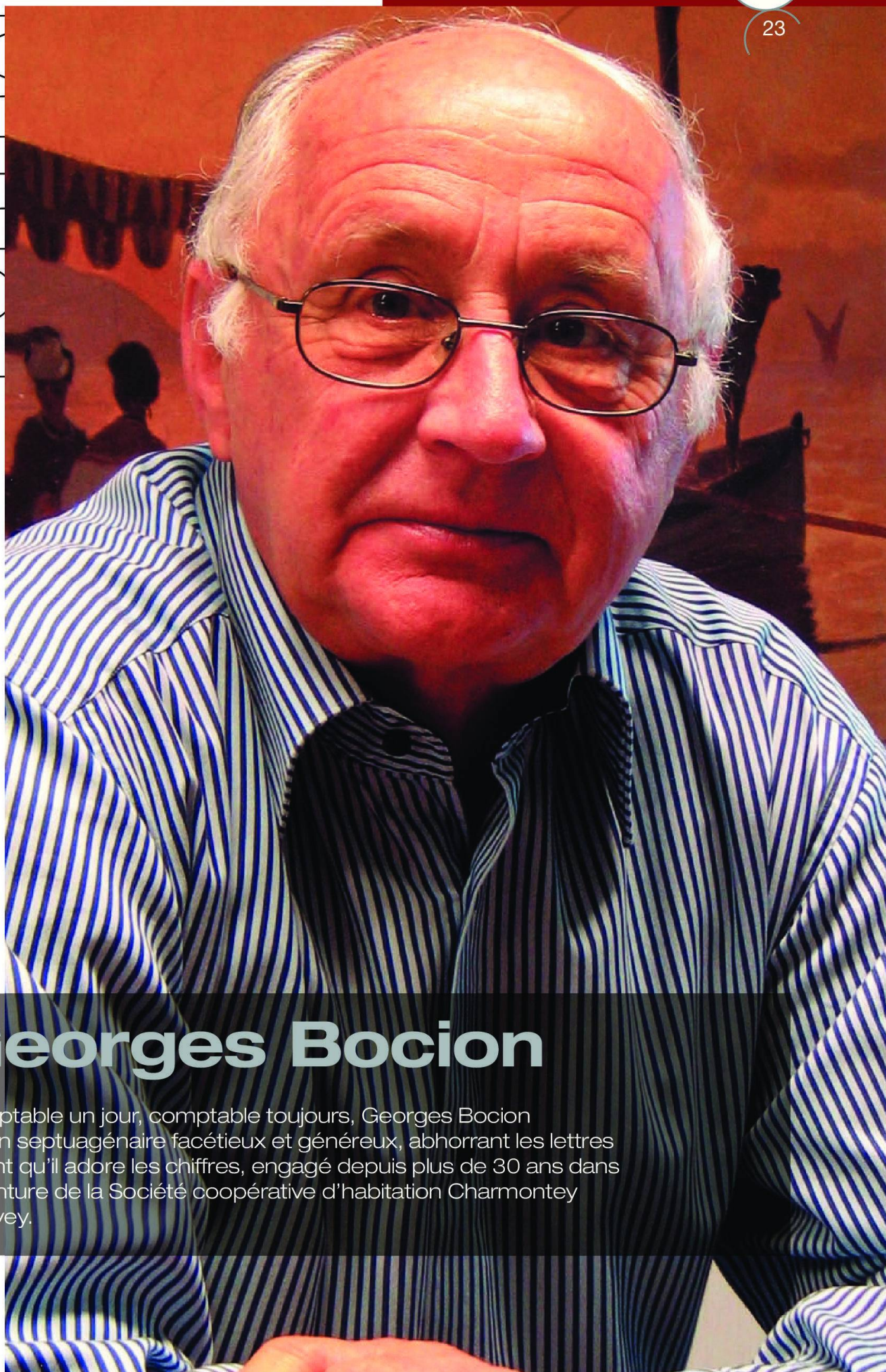
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Georges Bocion

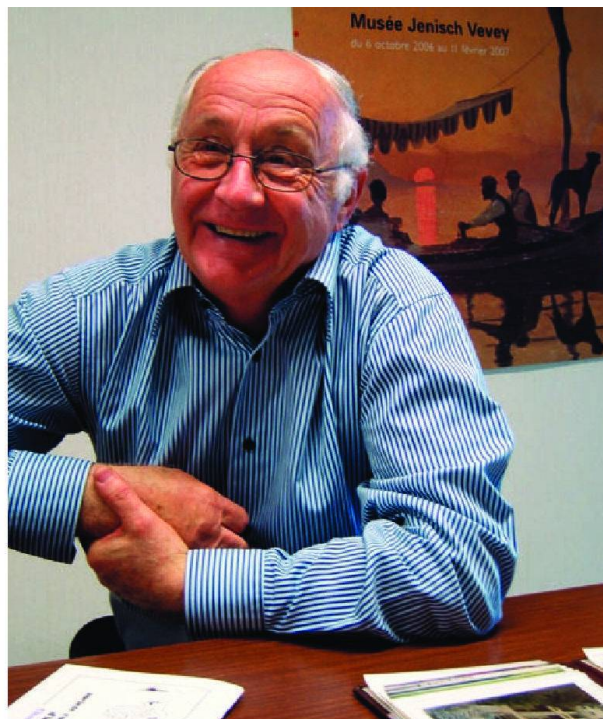
Comptable un jour, comptable toujours, Georges Bocion est un septuagénaire facétieux et généreux, abhorrant les lettres autant qu'il adore les chiffres, engagé depuis plus de 30 ans dans l'aventure de la Société coopérative d'habitation Charmontey à Vevey.

En 1947, une foule dense a assisté aux obsèques de l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz au temple de Pully; entre 40 000 et 80 000 spectateurs ont suivi le Prix automobile de Lausanne; les malades d'un hôpital ont reçu 150 tourtes et les vieillards des asiles de Suisse romande se sont vu offrir une tonne et demie de cigarettes grâce à la Chaîne du bonheur récemment créée par Roger Nordmann et Jack Rollan. Et la Société coopérative d'habitation Charmontey (SCHC) a lancé son premier chantier le 25 août, à peine trois mois après avoir été fondée, à Vevey<sup>1</sup>.

**Georges Bocion** quant à lui est né en 1940 à Vevey. Ses parents tenaient une petite épicerie au centre de la ville, qui a malheureusement fait les frais de l'arrivée des grands magasins Coop et Migros. Le pater familias troque donc son tablier de petit commerçant contre le porte-clés des geôles de Vevey, et Georges Bocion va passer 27 ans derrière les barreaux sans avoir commis le moindre délit, la chambre qu'il partageait avec son frère n'étant rien d'autre qu'un parloir réaménagé de la prison. Ce qui ne l'a pas empêché d'obtenir son diplôme de l'Ecole de commerce, de passer deux ans au service des automobiles à Lausanne, et de revenir à Vevey, où il a œuvré durant treize ans en tant que secrétaire à la Préfecture. Il complète ses études de commerce par un diplôme intermédiaire de comptabilité et pendant les 27 prochaines années, il travaille à la commune de Vevey en tant que premier adjoint du responsable du service des finances. Au cours de toutes ces années passées dans des institutions publiques d'un même petit coin de paradis, Georges Bocion s'est fait un redoutable carnet d'adresses et c'est peu dire que la vie locale, ses rites et ses secrets... il connaît!

C'est d'ailleurs par le biais de la commune qu'il a son premier contact avec la SCHC, en 1975. Deux ans après, il en intègre le comité de direction en tant que comptable. «Quand Monsieur Ropraz, à la fois secrétaire municipal et secrétaire de la SCHC, m'a demandé si je ne voulais pas tenir la comptabilité de la coopérative, j'ai tout de suite accepté, notamment pour l'aspect social de la fonction, j'aime discuter avec les gens, et aussi pour le petit appoint financier, bien modeste à l'époque, mais qui mettait un peu de beurre dans les épinards du ménage», raconte Georges Bocion. Ce dernier n'est d'ailleurs pas venu les mains vides, puisqu'il a «importé» le programme comptable informatique de la commune, qu'il a astucieusement adapté aux besoins de la coopérative Charmontey.

Comptable un jour, comptable toujours, pourrait-on dire de Georges Bocion, qui n'aime guère rédiger des textes, tout au plus le minimum nécessaire pour ses rapports comptables, mais qui adore les chiffres. Dans sa jeunesse, il a également été un fervent footballeur durant dix-sept bonnes années, «et en hiver, on jouait au handball, pour ne pas perdre la forme». Il a également tâté durant 45 bonnes années de l'alto, de la trompette et du baryton au sein de l'Union instrumentale de la Tour-de-Peilz... dont il a aussi



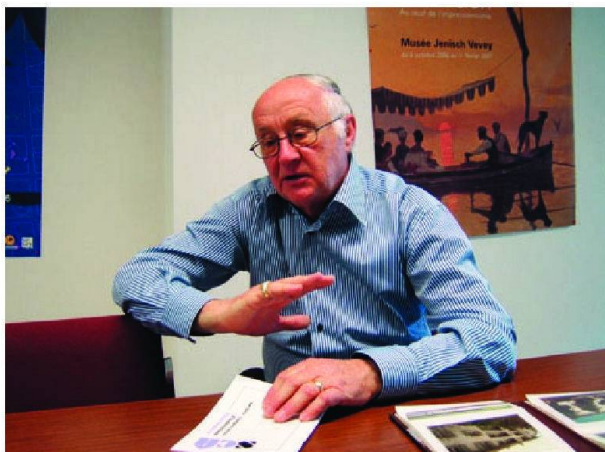
été accessoirement président, caissier, secrétaire et, bien évidemment, comptable. Il multiplie d'ailleurs les casquettes dans le domaine comptable en jouant les vérificateurs de comptes pour l'ASH romande jusqu'à il y a peu et encore et toujours pour la SOCOMHAS qui édite la revue Habitation. En passant, il gère aussi les comptes de la section veveysanne de l'ASLOCA. L'est pas à ça près, le Georges. La politique ne l'a jamais attiré, il préférerait de loin assumer la responsabilité des finances de la ville qu'il aime.

### Une coopérative familiale à but vraiment social

Quand Georges Bocion a pris ses fonctions de comptable au sein du comité de direction en 1977, la SCHC comptait sept immeubles offrant des appartements très bon marché (300 francs pour un 3 pièces), mais doté d'un confort rudimentaire, sans isolation extérieure et sans eau chaude générale. Grâce à leurs loyers très modestes, les logements de la coopérative ont été la planche de salut de bien des familles, de mères divorcées ou de veuves éplorées. Une vocation que la SCHC défend encore aujourd'hui tant bien que mal: «Il est de plus en plus difficile, surtout pour les petites coopératives d'habitation, d'offrir des logements à loyer modéré. Le marché immobilier est faussé par des gros promoteurs, qui peuvent se permettre de faire monter les enchères lors de la mise en vente de terrains constructibles, surtout quand ils sont bien placés. Notre seul atout, c'est le partenariat avec les communes, qui peuvent nous venir en aide en nous vendant à bon prix des terrains qui leur appartiennent ou en nous les mettant à disposition en droit de superficie. Ou alors un coup de chance inouï, comme pour les 1700 m<sup>2</sup> de la propriété Zweifel, bien située au centre-ville, que nous avons pu racheter en 2008 grâce à la générosité exceptionnelle de feu Monsieur Zweifel», explique Georges Bocion.

Environ 80% des appartements de la SCHC sont des 2 et 3 pièces, avec quelques 4 et 5 pièces... à des loyers défiant toute concurrence sur l'Arc lémanique, preuve que les maîtres d'ouvrage d'utilité publique savent garder des

<sup>1</sup> Source: plaquette éditée pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de la SCHC en 1997, page 10.



loyers bon marché sur le long terme, tout en adaptant les standards d'habitation aux nouvelles normes et usages. Seul bémol dans le parc immobilier de la coopérative: elle n'a pas grand chose à offrir aux seniors, plusieurs immeubles n'ayant même pas d'ascenseur. En 1963, une tentative de construire un bâtiment de seize appartements de 1 et 2 pièces pour des personnes âgées n'avait malheureusement pas abouti. Et depuis, plus rien n'a été entrepris dans cette direction, même si l'idée d'un futur projet pour un certain nombre d'appartements protégés plane actuellement dans l'air du bureau administratif de la SCHC...

La SCHC va d'ailleurs prochainement faire un essai de pose de panneaux solaires sur le toit d'un de ses immeubles et si l'expérience est concluante, également sur d'autres toits. Mais le principal souci reste la rénovation: des façades à refaire, des toits à contrôler, des fenêtres à remplacer, «on investit entre six cent mille et sept cent mille francs par année dans la rénovation de notre parc immobilier», précise Georges Bocion.

### L'idéal coopératif n'est plus qu'un vieux rêve

Dans les années 70, les sociétaires locataires étaient beaucoup plus solidaires entre eux et l'on n'avait pas besoin de concierge pour entretenir et nettoyer les espaces communs, caves, halls d'entrée et cages d'escaliers: les jeunes aidaient volontiers les plus âgés et les gens n'appelaient pas tout de suite la gérance pour un robinet qui gouttait un peu ou un avocat pour régler un malheureux combat de pallier. «A part pour quelques vieux sociétaires encore verts et prêts à s'engager et à lutter pour maintenir une offre en logements bon marché, l'idéal coopératif se résume aujourd'hui à jouir des loyers plus que raisonnables que nous proposons. Seuls environ 2-3% des sociétaires-locataires viennent aux assemblées, et les jeunes, n'en parlons pas, on ne les voit jamais!», s'exclame, désabusé, notre vaillant comptable.

La coopérative tient entre autres beaucoup à son caractère familial, tant dans sa gestion que dans les types de logements de son parc immobilier. «Au comité de direction, on est une équipe de vieux fous qui gèrent la destinée de la coopérative sans compter leurs heures. On vient des fois le samedi ou le dimanche, et si on cherche bien sûr des terrains pour construire de nouveaux immeubles ou des bâtiments à racheter, quitte à devoir les rénover, nous tenons toutefois à rester une coopérative de type familiale, pas trop grande et gérable par une poignée de retraités», raconte, goguenard, Georges Bocion, président et comptable depuis belle lurette. Un président qui ne se fait d'ailleurs guère de soucis pour l'avenir de la coopérative et qui compte bien la diriger encore une bonne dizaine d'années avec la complicité du secrétaire, Alexandre Bays et du gérant Marc Rimella, la troïka d'enfer qui a succédé au triumvirat d'antan composé de Jean Ropraz (secrétaire), Gaston Curchod (président et gérant) et l'inamovible inénarrable irréprochable Georges Bocion.

Aujourd'hui encore, la SCHC est structurée comme lors de sa création, avec un conseil d'administration et un comité de direction, mais les préoccupations ne sont plus forcément les mêmes. En 1947, pour son premier immeuble, le conseil d'administration avait par exemple envisagé de faire poser des tubes pour le téléphone, «car cette commodité connaît un succès grandissant» et les questions énergétiques ne portaient pas encore sur le solaire ou l'éolien ou même le nucléaire, mais bien plutôt sur l'opportunité d'installer un chauffage au mazout plutôt qu'au charbon. En optant pour le mazout, le conseil de l'époque avait d'ailleurs fait preuve de courage, car cette option générerait un surcoût, qui serait toutefois compensé au bout de quelques années par les économies réalisées sur les frais du chauffagiste et sur le coût du combustible, le mazout coûtant alors environ 20% de moins que le charbon. Un courage dont bien des coopératives pourraient s'inspirer aujourd'hui lorsqu'il s'agit d'opter pour des constructions Minergie, voire Minergie-P ou Minergie-P-Eco...

Texte et photos: **Patrick Cléménçon**